

## LUNDI SAINT

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (12, 1-11)**

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus.

Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? » Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts. Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

- Acclamons la Parole de Dieu

### Commentaire

L'évangéliste Jean note ici la proximité de Pâques et la présence de Lazare que Jésus « avait ressuscité ».

La scène s'est déroulée le « lundi » de la dernière semaine de Jésus. C'est donc la grande semaine « pascale » de Jésus qui commence.

Elle commence à Béthanie, chez des amis, avec un bon repas. Nous pouvons nous imaginer des amis autour de la table. Ils posent des gestes et échangent des paroles amicales. Avant les heures de brutalité et de haine, c'est l'heure de l'amitié et du réconfort. Les ennemis sont en train de comploter dans l'ombre. Mais dans cette maison, c'est la joie de se retrouver entre amis.

C'est ce geste d'amitié que Marie pose en répandant du parfum sur les pieds de Jésus. Un geste gratuit, excessif... un gaspillage, comme va le souligner Judas.

Un parfum de très grande valeur. À l'époque, trois cents deniers équivalaient à un salaire d'un an de travail d'un journalier. Qu'est-ce qu'on ne peut pas pour un ami. Mais pourquoi Jean nous a-t-il raconté cette épisode? Où veut-il en venir?

Ce geste a une portée pascale. Jésus souligne que Marie anticipe ici, les soins qui ne pourront être donnés à son cadavre. L'onction rituelle de la sépulture, obligatoire chez les juifs, ne pourra avoir lieu le Vendredi soir, car le sabbat de Pâques sera alors commencé. Cette onction ne pourra pas non plus avoir lieu le Dimanche matin, premier

jour de la semaine, car lorsque les femmes viendront au tombeau dans ce but avec leurs aromates parfumées, il sera déjà ressuscité : elles trouveront le tombeau vide.

Symboliquement cette onction du « lundi » est donc le signe de la résurrection.

Jésus pense à sa mort, à sa sépulture. Tout cela est proche. Il en parle avec beaucoup de lucidité, comme les grands malades qui, se sachant près de la mort, s'avancent vers elle en pleine conscience et en parlent à leurs amis et à leurs proches. Ce fut le cas de Jésus.

Mais Jésus pense aussi à sa résurrection.

Jésus réalise que son « absence », physiquement, va créer un grand vide.

C'est vrai. Nous avons beau le chercher par la foi, par les signes des sacrements, par la prière, il est, apparemment absent. Puisse-t-il nous aider à le retrouver, en particulier dans les pauvres.